

## Pégairolles-de-Buèges : un nid d'aigles

Entre montagne de Saint-Guilhem et massif de la Séranne, se tiennent deux villages aujourd'hui reliés entre eux par une route pittoresque longeant le cours de la Buèges, rivière au tracé qui débouche rapidement sur le val d'Hérault et qui voit sortir ses eaux d'un système hydrologique souterrain non loin de Pégairolles-de-Buèges. La relation entre ce village perché et St-Jean-de-Buèges vers l'aval n'a pas toujours été possible, tout au moins si on en croit une légende.



Il y a de cela très longtemps, il y avait, non loin de la source de la Buèges, un piton rocheux où seuls quelques aigles vivaient et régnaient sur les environs. Il ne s'agissait pas d'aigles comme on les connaît aujourd'hui, mais d'oiseaux bien plus grands, dont la race a depuis longtemps disparu. Ils avaient aménagé leurs aires au sommet du piton rocheux. C'était en réalité une

importante plate-forme surélevée, dont la surface permettait à plusieurs couples d'aménager des sites de ponte et d'élevage des jeunes qui étaient constitués de fins branchages entremêlés.

C'était des chasseurs performants. Leurs proies préférées, diverses espèces de mammifères, abondaient en ce secteur. Dans cet élargissement de la vallée, aucun être humain ne pouvait pénétrer. Vers l'amont, une imposante barrière calcaire infranchissable interdisait l'accès. A l'aval de la source, d'imposants effondrements rocheux barraient tout passage. Seule la Buèges pouvait franchir cet obstacle par le biais d'un circuit souterrain. Elle rejaillissait juste après les amoncellements rocheux.

C'est dire que les rapaces étaient maîtres chez eux. Cela ne les empêchait pas toutefois de voler bien au-delà de ces frontières naturelles, s'assurant ainsi qu'aucun danger ne les menaçait.



Après six à sept kilomètres de course rapide, les eaux de la Buèges arrivaient au village de Saint-Jean-de-Buèges, doté de quelques maisons sur le bas du versant et dominé par le château d'un puissant seigneur. L'imposant édifice défendait l'accès aux gorges que suivait la rivière, mais surtout, la vallée s'arrêtant à l'Ouest à une barrière rocheuse, il sécurisait une grande partie du territoire en direction de l'actuelle cité de Ganges. C'est dire l'importance de cette seigneurie.

Le maître des lieux avait eu deux enfants. Son fils était depuis longtemps préparé aux arts militaires et à sa succession. Et puis, il y avait sa fille, plus jeune. Elle était dotée d'une beauté remarquable et de nombreuses qualités. Les villageois affirmaient qu'elle avait tout pour plaire. Elle chantait et elle avait de la grâce tout en restant naturelle. Elle aimait le paysage qui encadrait le site du village. Elle contemplait des heures durant les lointains tout en chantonnant. On ne sait ce à quoi elle rêvait, mais on peut l'imaginer, d'autant plus qu'elle se retrouvait souvent seule sur la terrasse supérieure du château.



Un jour, alors qu'elle était debout à regarder les petites maisons de St-Jean, son attention fut attirée par une forme lointaine dans l'horizon. Pas de doute, cette chose volait. D'abord étonnée, elle s'approcha du bord de la terrasse et vit grossir la forme. C'était un oiseau, un oiseau géant comme elle n'en avait encore jamais vu. Celui-ci tourna quelques instants au-dessus du château et

fondit droit sur la princesse.

Elle n'eut même pas le temps de fuir, ni même d'entamer le moindre mouvement de retrait. Quelques claquements d'ailes, une ombre large sur la terrasse, un cri animal fugace... Rien de plus. Elle n'eut pas non plus le temps de crier car elle s'évanouit immédiatement.

Son esprit reprit conscience. Mais où était-elle ? Tétanisée de frayeur, elle se rendit compte que son corps était maintenu sans douleur dans les serres des deux pattes du grand oiseau. Elle se savait prisonnière, mais ne se sentait pas resserrée, tant la prise était douce mais ferme. En bas, le paysage défilait avec harmonie. L'aigle planait sur de longues distances, avec régulièrement de grands battements d'ailes pour rejoindre un courant ascendant. L'évolution était calme et, peu à peu, la jeune fille voyait ses craintes s'évanouir à leur tour. Elle pensait que si l'oiseau lui avait voulu du mal, cela se serait déjà manifesté. Finalement, elle n'était pas mécontente de sortir de son cadre de vie, et d'envisager une aventure peu commune.

Elle aperçut un paysage qu'elle ne connaissait pas : un vallon, une source entre deux grands pans de montagne et, peu à peu, une hauteur qui se rapprochait et où, visiblement, l'oiseau se dirigeait. Elle constata alors que l'aigle n'était pas seul. Plusieurs de ses congénères étaient posés sur la terrasse la plus élevée du roc. Il y avait aussi des débris végétaux éparpillés, comme s'il s'agissait d'embryons de nids. L'aigle posa la princesse sur le sol avec grande délicatesse.

C'est à peine si elle se méfiait désormais, ayant le sentiment qu'elle ne risquait rien. Les grands oiseaux l'entouraient et la regardaient avec leurs imposants yeux ronds. Mais aucun ne s'approcha de trop près, comme s'ils manifestaient une forme de respect.



Sa nouvelle vie dans ce val clos allait se dérouler de manière assez agréable finalement. Toutefois, cela ne l'empêchait pas de penser souvent aux siens, au château et à son village. Bien que seule humaine dans ce secteur, elle était libre de ses gestes, loin de la contrainte qu'elle connaissait dans sa noble famille, loin des obligations du protocole, loin des sermons quotidiens de ses parents, de son frère aîné et de l'abbé du château.

Les aigles de cette vallée lui apportaient régulièrement de la nourriture et des vêtements qu'ils récupéraient dans des domaines ou des villages de la vallée de l'Hérault ou du causse du Larzac. Ils n'étaient pas toujours appropriés, et les aliments pas toujours appréciés. Le groupe d'oiseaux avaient, semble-t-il, compris le fonctionnement de cet être humain, d'autant plus que lorsqu'ils lui présentaient des gibiers ou autres carcasses d'animaux qu'ils chassaient pour eux, elle repoussait ces offrandes.

Après quelque temps, elle entreprit de s'aventurer au-delà de l'éperon rocheux. Les aigles savaient qu'elle ne pouvait s'évader de ce val. Elle allait chaque jour un peu plus loin. Mais, à 20 ou 30 mètres au-dessus d'elle, planait toujours d'un de ces rapaces. Elle connaissait donc les limites de ses possibilités de découverte.



Par bonheur, elle trouva des petits fruits sauvages, dont elle se régala, et des plantes aromatiques qui accompagnaient ses repas. Enfin, elle découvrit le site de la source, ce point d'eau bleue et verte qui était le départ du cours d'eau la Buèges. Alors, lorsque la température était douce, elle n'hésitait pas à totalement se dévêtir pour s'y baigner et ensuite se laisser sécher, étendue au soleil sur l'herbe proche. En dehors des aigles, personne n'aurait pu l'observer. Donc, pas de pudeur et une liberté totale pour son corps.

Tout au moins, c'est ce qu'elle croyait...



Elle ignorait, bien entendu, l'étonnant périple d'un jeune homme originaire du village de Saint-Guilhem-le-Désert, qui se nommait Gellone à cette époque. Mais cette personne connaissait des jours difficiles, et son histoire vaut la peine d'être évoquée.

Au Moyen Âge, à une date non précisée, alors que dans le val du Verdus, l'abbaye de Gellone attirait de plus en plus de paysans qui venaient se réfugier sous la protection des moines, un château dominait le monastère. Il abritait un homme fort, de très grande taille, que chacun en bas appelait *le Géant*. Il dominait le village naissant, et son château était censé en protéger la population. Plutôt taciturne, ce seigneur des lieux était craint, et sa force prodigieuse faisait peur à tous. Il ne se risquait que très peu dans la vallée car, lors de ses venues, les gens fermaient leur porte et les moines faisaient tinter les cloches pour que chacun regagne sa maison.

Il en avait assez de savoir qu'il était maître des lieux, mais qu'aucun membre de cette communauté n'acceptait de le rencontrer. Par ailleurs, il n'avait plus de personnel, plus de soldat, et surtout il n'y avait plus de femme dans son château qui peu à peu se dégradait.

Alors un jour, ou plutôt une nuit, il descendit au village de la manière la plus discrète. Il aperçut une femme qui s'attardait dans une ruelle sombre, et il l'enleva. Pendant plusieurs jours, elle fut recherchée par les habitants, jusqu'à un matin où elle réapparut, visiblement fatiguée et en pleurs. En s'effondrant, elle raconta son enlèvement, et tout le reste.

Elle donna le jour à un garçon dont le père ne pouvait être que le Géant. Ô, si elle ne fut pas bannie, on lui fit comprendre que ce bâtard impensable ne devait en aucun cas être vu par la communauté.

L'enfant grandit. Le jour de sa vingtième année, alors que sa mère déclinaît, il se promit de fuir les gens qui l'avaient proscrit. Il décida de partir très loin, à travers la montagne où personne ne s'aventurait par peur de l'inconnu.



C'est ainsi que, de vallons en sommets, il arriva sur une hauteur qui dominait un large espace, au milieu duquel une masse rocheuse s'élevait. Alors, il aperçut les énormes oiseaux. Il n'en avait jamais vu d'aussi grands. Il décida d'attendre le crépuscule pour descendre dans la vallée. Il avait emporté avec lui une besace remplie de diverses victuailles, et il se terra entre des roches aux formes fantastiques.

Au petit matin, il vit les aigles disparaître du ciel de ce secteur. Sans doute allaient-ils à la chasse ? Il en profita pour aller à la recherche d'un point d'eau car, lors de l'ascension, il avait vidé son outre, et le soleil commençait à taper fort en cette fin d'été.

S'avançant entre les arbres pour ne pas se faire repérer, il entendit soudain un agréable son, celui de l'eau qui coule. Peu de temps après, il s'abreuvait à cette incroyable source qui jaillissait des profondeurs de la terre. Il se dit qu'il pourrait, là, se reposer quelques jours avant de repartir au-delà des barrières rocheuses. De plus, il découvrit, juste au-dessus de ce site merveilleux, une anfractuosité lui permettant de se cacher et de dormir.

Deux journées passèrent. Alors qu'il s'adonnait à un petit somme adapté à la forte chaleur ambiante, il fut réveillé par le son d'une voix. En tendant l'oreille, il prit conscience qu'il s'agissait d'un chant porté par une voix féminine... si douce à entendre. La mélodie provenait du site de la source. Le plus discrètement possible, il y descendit et s'escamota derrière un bosquet de buis, et là, il subit un choc. À dix mètres devant lui,

une jeune femme évoluait dans cette eau limpide. Elle lui semblait superbe. Elle était nue et avait déposé son vêtement en bordure du plan d'eau. Complètement paralysé par cette vision inattendue, il ne pouvait résister au désir d'apprécier cette beauté.



Il faut, à ce stade de l'histoire, préciser que les aigles ne survolaient plus assidument les évolutions de la princesse dans ce territoire d'où l'on ne pouvait s'échapper. Tout au moins, le croyaient-ils. Une confiance s'était développée entre les oiseaux et la jeune femme. Elle partait dans la journée cueillir des fleurs et des fruits sauvages. Elle rejoignait la source lorsqu'il faisait chaud, et revenait sur l'éperon pour manger et dormir sous la protection de ses hôtes exceptionnels. Un équilibre s'était établi.



Elle prenait plaisir, sous la caresse de cette eau qui gardait toujours une fraîcheur vivifiante. Elle fredonnait, elle chantait des chansons qui avaient bercé son enfance au château. Lorsque soudain, elle s'arrêta net. Un bruit de pierres déplacées attira son attention. Cela venait des buissons. Quelque peu inquiète, elle s'écria : « Il y a quelqu'un ? » Elle répéta deux fois sa question, et c'est alors qu'un jeune homme totalement improbable sortit de sa cache : « N'ayez aucune crainte, damoiselle, je ne vous veux aucun mal. Je ne suis que de passage et ai dormi dans la grotte au-dessus. »

Instinctivement, elle croisa les bras sur sa poitrine : « Veuillez vous retourner, que j'enfile ma robe ! ».

Une minute après, le jeune homme faisait face à une femme dotée non seulement d'une silhouette très agréable, mais aussi d'un charme certain. Son visage fin recevait les ruissellements d'eau de ses blonds cheveux mouillés.

La princesse, à l'âge des émois, était inéluctablement attirée par ce beau jeune homme. Ses craintes avaient disparu. Alors chacun expliqua son histoire à l'autre. Plusieurs jours durant, la princesse vint au rendez-vous de la source pour apporter à son protégé quelque nourriture. Tous les deux, à force de discussion, avaient en tête l'idée de s'échapper de cette vallée fermée. Ils ignoraient à ce moment que dame Nature allait les y aider.



C'était déjà le début de l'automne. Généralement à cette époque, des pluies plus ou moins violentes chargeaient les ruisseaux et gonflaient la source. Cette année-là, ce fut un déluge, rarement vu. Les premières pluies, d'une densité exceptionnelle, arrivèrent alors que la princesse et le jeune homme se retrouvaient à la source. La jeune femme n'eut pas le temps de regagner la protection des aigles qui, eux-mêmes, gênés par la pluie, se terraient dans les cavités rocheuses. Nos deux jeunes gens se réfugièrent dans la grotte surélevée. Protégés de l'eau, ils voyaient de l'intérieur les trombes frapper le sol. Des cascades se formaient sur les versants. La source bouillonnait, et la hauteur des eaux s'accroissait à une vitesse inquiétante.

Cela durant trois jours pendant lesquels l'eau exerça une forte pression sur la muraille naturelle barrant la vallée. Ce qui devait arriver arriva. Dans un fracas dantesque, la

roche craqua, et une fissure géante permit alors aux eaux accumulées de s'évader vers l'aval, avec une violence inimaginable. Les blocs de roche, entraînant d'autres blocs, éclatèrent complètement la barrière, et la vallée haute vit alors les masses d'eau accumulées se déverser à grande vitesse dans le sillon du cours de la rivière. Le vallon n'était plus clos. Entre temps les aigles, profitant d'une tardive accalmie avait déserté les lieux.

Les pluies ayant cessé et le niveau de l'eau baissé, les jeunes gens décidèrent de partir vers le village natal de la princesse. Il leur fallut presque une journée à travers les rocailles, la végétation arbustive et les points d'eau résiduels pour atteindre St-Jean-de-Buèges.



Retrouvailles, joie intense, bonheur du seigneur des lieux et de son épouse. Le jeune homme fut reçu comme un sauveur. Une gigantesque fête fut organisée avec la population. Nos jeunes gens reprenaient des forces. Une forte affection se développait entre eux, et les parents de la princesse en avaient bien constaté la réalité.

Alors naquit le grand projet : mettre à profit la catastrophe naturelle qui délivra la princesse pour aménager un chemin muletier jusqu'à l'éperon où les aigles vivaient et y construire un château doté d'une tour-donjon. Le seigneur de Saint-Jean-de-Buèges envisageait de contrôler cette partie de la vallée, d'en faire un lieu de guet, un passage avec péage obligatoire, autrement dit un poste frontière sur son territoire qui venait de s'agrandir.



Il proposa au jeune homme d'épouser sa fille et de s'installer dans ce nouveau petit château pour en devenir le représentant de la seigneurie.

Les deux jeunes gens qui s'aimaient se marièrent en grande pompe dans le château familial pour s'installer ensuite dans le fief qui se nommera plus tard Pégairolles-de-Buèges.



Avec le temps, la vallée fut mise en valeur sur le plan agricole, ce qui entraîna la construction autour du château de quelques maisons d'exploitants de ces terres. Un groupement de soldats fut attribué à ce poste avancé. Notre jeune couple y vécut heureux et des enfants en furent le fruit.

Il n'y eut jamais plus d'aigles géants, mais d'autres rapaces bien plus petits. Non loin de là, à Gellone, dont le nom devint Saint-Guilhem, le Géant mourut et la vie sociale reprit normalement son cours. Mais dans toutes les têtes, la légende du fils du Géant est toujours présente.

Pendant des siècles, la source immuable de la Buèges alimenta sans cesse la vallée de ses eaux transparentes, faisant verdier une végétation diversifiée donnant à ce secteur de la région un aspect de décor pour contes de fées.